



# Medianeras

[film nouveau]

**Buenos Aires, ville tentaculaire aux immeubles anarchiques et dénués d'humanité, est le premier personnage du film : la mégapole sans style (trop de styles) déteint sur le moral de ses habitants, génère des névroses et ne prédispose guère aux rencontres. La faute aux architectes et aux nouvelles technologies qui isolent plus qu'elles ne rapprochent.**

Deux célibataires, connectés mais très seuls, en font la dure expérience : Martin, agoraphobe, commence tout juste à mettre le nez dehors équipé d'un sac à dos de secours, il ne communique que sur le Web. Mariana, architecte sans travail, est étalagiste et n'a de contacts qu'avec les mannequins de cire qu'elle habille. Deux dépressifs qui se soignent

tant bien que mal... Le titre du film (du nom des façades d'immeubles aveugles) ne laisse pas imaginer qu'il s'agit d'une comédie pleine de fraîcheur et de romantisme qui use avec astuce de la voix off, de collages rigolos, d'animations enlevées... « Ouvrez vos fenêtres ! » semble ordonner le réalisateur Gustavo Taretto et pas seulement Windows... ■



## Kubrick

[festival]

« Shining »

L'hommage au réalisateur américain Stanley Kubrick se poursuit : après une exposition et une rétrospective à la Cinémathèque Française, plusieurs de ses films ressortent, présentés pour la première fois en version numérique ou copies neuves 35 mm. A ne pas manquer, la version américaine, inédite en France, de « Shining ». En adaptant en 1980 le roman de Stephen King, Kubrick offre une autre facette de son talent, celle d'un génial styliste de la mise en scène et de l'image. Sa façon de filmer cet immense hôtel désertique baigné d'une lumière angoissante, comme le sont les étendues de neige immaculée qui encerclent le bâtiment, transforme le moindre détail anodin en vision cauchemardesque. Les personnages, un écrivain (Jack Nicholson), sa femme et son fils, deviennent prisonniers de l'horreur. Car l'homme a accepté, pensant mieux travailler, de s'isoler avec les siens, en devenant le gardien du palace, le temps de sa fermeture hivernale. Mais, mystérieusement, l'hôtel, comme il l'a été pour son prédécesseur, devient le théâtre d'une descente aux enfers vertigineuse. Les autres films : « Lolita », « Orange mécanique », « Barry Lyndon », « Full metal jacket », « Eyes wide shut » et « 2001 : l'odyssée de l'espace ». ■

Nana, petite vendeuse mal payée dans un magasin de disques, a un fils placé chez une nourrice. Sans argent pour payer sa chambre, à la rue, la jeune femme traîne sur les Champs-Élysées, se laisse accoster par un homme et le suit à l'hôtel. Elle rencontre Raoul, un maquereau,

dont elle devient par facilité la marchandise. En réalisant « Vivre sa vie », dans lequel une jeune et jolie vendeuse donne son corps mais garde son âme, Jean-Luc Godard fait un film politique, assimilant à la prostitution les rapports qui régissent la société : travailler pour un patron ou vendre son corps ne

sont que deux aspects d'une même servitude. Prix Spécial du jury à Venise en 1962, le film, tout à tour comédie, policier ou documentaire, expose en douze tableaux la question de la liberté individuelle à travers les étapes et les sentiments vécus par une Anna Karina d'une fraîcheur désarmante. ■



## Vivre sa vie

[reprise]